



S'engager à la simplicité

Vous avez entendu dire que la méditation est « le chemin de la réalité ». Elle est premièrement le chemin de la réalité de notre être. En méditant, nous apprenons à être. Non pas à être un personnage particulier, ou une chose particulière, mais simplement à être. Dire que nous sommes dans un état d'absolue simplicité, voilà la meilleure façon de décrire cet état d'être. Nous ne cherchons pas à agir. Nous ne cherchons pas à nous excuser d'être qui nous sommes, ou tels que nous sommes. Nous vivons simplement à partir du tréfonds de notre être, protégés et fortifiés par notre enracinement dans la réalité. C'est un idéal étranger à la plupart d'entre nous parce que nous avons appris à penser que la vérité réside uniquement dans la complexité. Cependant, nous savons tous que la vérité ne se découvre que dans l'absolue simplicité, dans l'ouverture. Le souvenir de l'acuité de vision que nous avions étant enfant devrait être pour nous un enseignement. Ce qu'il nous faut retrouver, c'est la capacité d'émerveillement de l'enfant, la simplicité enfantine de l'adoration devant la magnificence de la création.

La simplicité ne va pas nécessairement de soi. C'est d'ailleurs l'une des difficultés rencontrées par les gens désireux d'apprendre à méditer. Ils demandent : « Que faut-il faire pour méditer ? » Quand on leur répond qu'il faut s'asseoir immobile et apprendre tout bonnement à dire un mot, ou une courte formule, les gens sont souvent offusqués. Certains m'ont rétorqué: «Eh, j'ai un doctorat en physique fondamentale (ou en religion

comparée). Cela convient peut-être aux gens ordinaires, mais pour une personne comme moi, il y a sûrement quelque chose d'un peu plus exigeant. » Mais la méditation consiste essentiellement à apprendre à être silencieux, apprendre à être immobile, apprendre que la révélation advient lorsqu'on pénètre jusqu'aux racines des choses, jusqu'aux racines silencieuses.

La méditation est le moyen d'opérer une percée du monde de l'illusion dans la pure lumière de la réalité. L'expérience de la méditation, c'est celle d'un ancrage dans la Vérité, le Chemin et la Vie. Dans la vision chrétienne, Jésus est cette ancre. Il nous révèle que Dieu est le fondement de notre être, qu'aucun de nous n'a d'existence en dehors de lui... Or, une grande illusion retient la plupart d'entre nous : celle qui consiste à croire que nous sommes le centre du monde et que toute chose et tout être tourne autour de nous...

On apprend avec la méditation que tel n'est pas le cas. La vérité, c'est que Dieu est le centre et que chacun de nous reçoit l'être par sa grâce, par sa puissance et par son amour... La méditation est la voie royale de la libération. Nous sommes libérés du passé... et nous nous ouvrons à la vie qui se présente à chaque instant... Nous apprenons que nous sommes parce que Dieu est, [... et] que le fait d'être, tout simplement, est notre don le plus précieux.

John Main, o.s.b.

La contemplation en temps de crise

La crise est inévitable parce que tout, y compris notre esprit (mental), est en perpétuel changement. Mais il existe différentes manières de gérer la crise. Si nous nous y prenons mal, ou si nous ne sommes pas prêts, telles les vierges folles qui n'avaient pas d'huile pour leurs lampes, les événements deviennent incontrôlables. La crise se mue en effondrement, comme cela se produit sous nos yeux dans le domaine économique et bientôt peut-être écologique.

La vigilance et la préparation qui – selon les traditions spirituelles – sont nécessaires pour vivre avec sagesse sont le fruit de la pratique contemplative. Vivre de façon morale et pratiquer le bon sens sont une bonne base, mais ce n'est pas la même chose et ce n'est pas aussi efficace que la conscience contemplative. Celle-ci est le but et la voie de pratiques spirituelles spécifiques, et l'orientation de notre vie en harmonie avec elles. Comme toutes les religions développées, avec leurs rites, leurs mythes et leurs structures, sont apparues à la suite d'un éveil contemplatif initial, elles aussi, théoriquement du moins, orientent le développement humain vers leur source. Les problèmes surgissent quand les pratiquants et les maîtres de la religion en restent aux niveaux mythique et ritualiste. Ils oublient ce que ces niveaux sont censés indiquer et les traitent comme des fins en soi. C'est une autre façon de s'endormir à la tâche et de n'être pas prêt quand le maître revient à l'improviste.

À l'heure actuelle, le christianisme s'éveille à nouveau à cette source, et la crise planétaire en est peut-être, en partie, la cause. Bien que ses structures et les frontières qu'il s'est lui-même fixé restent en grande partie orientées vers le dogmatique et le ritualiste, et que ses maîtres soient souvent à la traîne de l'éveil qui se produit chez ceux qu'ils devraient enseigner, une crise au potentiel positif se déroule sous nos yeux. En voyant comment elle se passe au niveau local des paroisses et des communautés,

nous pouvons mieux comprendre son déroulement global dans le Corps du Christ élargi.

La conscience contemplative est le mariage de la conscience vigilante et de la compassion universelle. Si elle n'était que conscience, nous n'aurions que des consultants intelligents qui nous feraient des discours sur la manière de sortir de la crise. Si elle n'était que souci compatissant, nous serions incapables de traiter l'origine des problèmes et nous ne pourrions que réagir aux symptômes. L'unité très évoluée de la conscience contemplative peut paraître inatteignable, parfois. Du point de vue de la raison, elle est difficile à imaginer. Du point de vue du ressenti, elle ressemble à un rêve. Mais lorsque l'on voit sa simplicité essentielle (et les enfants nous en apprennent beaucoup en la matière !), elle semble venir à notre portée. Seule une pratique simple, suivie avec foi, la réalise d'une manière que l'œil n'a pas vue, l'oreille n'a pas entendue et le cœur de l'homme n'a pas imaginée. Il est impossible de l'analyser tant qu'elle n'est pas survenue, comme Jésus le déclare à propos du Royaume lui-même. En effet, cette conscience contemplative, qui à la fois nous prépare à la crise et nous aide à la traverser, est le résultat direct de l'expérience du Royaume.

Le mariage spirituel qui produit un tel rejeton peut se décrire de bien des manières. Les alchimistes se sont souvent perdus dans leur symbolisme, mais ils étaient sur la bonne voie. Marthe et Marie ont appris de Jésus à le rechercher dans leur vie domestique. Les théologiens l'appellent l'apophatique et le cataphatique. Quiconque prie sérieusement sait que la tête et le cœur recherchent l'unité et que, le cœur étant le centre le plus profond de l'être, c'est la tête qui doit humblement descendre dans le cœur. « Que l'esprit repose dans le cœur » entonnent, à l'unisson, hésychastes et rishis. Les scientifiques, dans leurs recherches neurologiques, explorent les marges physiques de ce processus contemplatif, pour la plus

grande excitation des méditants lorsqu'ils découvrent que quelque chose de leur pratique spirituelle peut être mesuré et enregistré dans leur cerveau !

La science et la religion affirment l'une et l'autre que la méditation nous aide à gérer la crise. Elle nous prépare à ses retours et, selon saint Jacques, elle nous permet même de la faire servir à notre développement spirituel ; parce que la méditation est elle-même une sorte de crise contrôlée. Une crise personnelle ou politique se caractérise par un changement de pouvoir ou une perte de contrôle, qui l'un et l'autre plongent tous les protagonistes dans la gêne ou la peur. Il s'ensuit que la sécurité, la stabilité, la résistance à tout changement systémique, peuvent devenir des objectifs prioritaires pour nous et nos institutions. Nous sommes capables de sacrifier notre intégrité personnelle ou nos libertés civiques afin de nous sentir en sécurité. Mais dans la méditation, nous laissons volontairement le pouvoir glisser des mains de l'ego à un autre aspect moins familier de nous-mêmes. Et parfois nous nous demandons si c'est encore pour nous-mêmes que nous risquons notre moi.

La crise à une époque de contemplation

Tant que nous méditons pour des buts et des objectifs clairs, nous nous sentons rassurés. Si nous pouvons les mesurer et si la science nous affirme que cela en vaut la peine, le sentiment d'avoir le contrôle nous rassure. Les difficultés – et la vraie croissance – commencent quand nous rencontrons une crise dans notre méditation. Ceci se produit quand nous ne sommes même plus convaincus de sa valeur. Je ne ressens rien. Mes distractions sont plus fortes que moi. Je ne peux pas méditer quand je me sens dans cet état. Puis-je méditer par périodes de cinq minutes, s'il vous plaît ?

Dans la vie spirituelle, l'impression de ne rien sentir est une crise d'un potentiel extraordinaire. C'est malheureusement aussi la raison pour laquelle la plupart des gens abandonnent, parfois définitivement, la discipline de la méditation. Comme le note *Le Nuage de l'inconnnaissance*, la plupart des gens abandonnent l'œuvre juste au moment où ils sont sur le point de faire une percée. La légende, au Moyen Âge, a situé le moment de la naissance de Jésus à l'heure la plus profonde et la plus obscure de la nuit.

Ces crises de nuit profonde, telles que Jean de la Croix les décrit, ne sont jamais faciles. Mais savoir que ce sentiment de ne rien sentir du tout est un lieu de gestation, entendre que l'obscurité est due à un excès de lumière, que l'impression de ne rien savoir est simplement l'opinion du mental et non celle du cœur, ces assurances, que l'on trouve partout dans la tradition et dans le soutien présent de ses amis spirituels, peuvent aider quiconque à traverser la crise et à croître grâce à elle. En parlant avec des compagnons de route, nous pouvons apprendre à remplacer le mot « rien » par « pauvreté » ou « vide », et nous pouvons trouver une richesse de sens inattendue dans ce simple changement de termes. Les poètes mystiques comme Jean de la Croix peuvent nous apprendre que la nuit est une « nuit heureuse » ou que le sentiment d'un désir laissé sans réponse est la réponse à la prière, comme les gémissements des chiens de l'amour, d'un poème du mystique Rûmi. L'étude scientifique de nos cerveaux n'a pas tout à fait le même pouvoir de soutenir notre pratique en temps de crise que les voix de ces amis au travers des siècles. Initialement et ultimement, la méditation est une voie de foi, et la foi se nourrit au contact de la communauté et de la tradition.

Extraits du Bulletin trimestriel de France

Le renoncement à soi

La répétition, du mantra est une discipline qui nous aide à transcender toutes les limitations de notre ego étroit et isolé. Le mantra nous amène à faire l'expérience de la liberté qui règne au centre de notre être. La méditation nous initie à cette liberté en nous aidant à nous en remettre à l'Autre, à ne plus penser à soi. C'est ce que Jésus veut dire par renoncer à soi.

Aujourd'hui, nous ne savons plus vraiment ce que signifie que de renoncer à soi. En effet, le renoncement à soi n'est pas une expérience familière ou même tout à fait compréhensible à nos contemporains, principalement parce que notre société met plutôt l'accent sur la réussite personnelle, des comportements qui relèvent de l'individualisme. Le matérialisme de notre société établit le « ce que je veux » au centre de notre vie.

De nombreuses personnes ont confondu renoncement à soi et rejet de soi. Or la méditation n'est pas une fuite de soi, une

tentative d'échapper à la responsabilité de son être, de sa vie, de ses rapports avec autrui. La méditation est davantage une affirmation de soi-même, non pas du soi engagé dans telle ou telle responsabilité particulière, ou de soi qui désire ceci ou cela, mais du soi où notre être irréductible existe en complète harmonie avec l'Autre, cet Autre qui est la source de notre être. C'est ce véritable soi, le soi complet que nous affirmons dans le silence de la méditation.

Cependant, on ne peut affirmer notre véritable soi, essayant de le posséder ou de le maîtriser ! Dans la méditation, nous nous affirmons en devenant calmes, silencieux. Nous permettons ainsi à la réalité de notre véritable soi de devenir toujours plus apparente, et nous permettons à sa lumière de rayonner dans tout notre être. Nous ne cherchons pas à faire quoi que ce soit. Nous nous permettons simplement d'être.

John Main, o.s.b.

Un mot dans le silence, un mot pour méditer, p.
80-81

Un merci pour les dons reçus

Diverses sources contribuent au financement de Méditation chrétienne du Québec et des régions francophones du Canada. Signalons les dons personnels des membres et les dons provenant d'un certain nombre de nos communautés existantes.

Ces dons sont d'autant plus appréciés que nous devons, depuis décembre 2009, assumer une permanence salariée au secrétariat à raison de deux (2) jours par semaine. Monsieur Marc Bellemare met à notre service sa compétence, sa créativité et son intérêt pour la méditation chrétienne. Vous pouvez entrer en contact avec lui les mardis et jeudi de 10h à 18h.

Un merci sincère vous est donc adressé pour votre don consenti au cours de 2009. C'est également une invitation à imiter ce geste de partage pour les personnes et les communautés de la méditation qui seraient en mesure de le faire.

Un reçu pour fin d'impôt peut être émis pour tout don de plus de 20\$ s'ajoutant à votre contribution annuelle comme membre.

Le coordonnateur

Dans la vraie vie, méditer donne-t-il des résultats ?

La recherche scientifique contemporaine s'intéresse à cette question justement. Un film de l'O.N.F. du Canada reprend à son compte divers résultats des neurosciences analysant les effets physiologiques de la pratique méditative : Le cerveau mystique. Les recherches états-uniennes sont antérieures, mais toutes confirment certains résultats similaires. Et cela s'applique quelle que soit l'approche méditative de l'une ou l'autre des traditions religieuses concernées, y compris aussi les approches séculières de la méditation. D'ailleurs, un certain nombre de méditantes et méditants s'applique à cette discipline pour des retombées personnelles, étrangères aux fruits escomptés dans un contexte spirituel ou religieux.

Si la méditation devient un outil efficace pour gérer le stress, renforcer la mémoire, retrouver une meilleure concentration, on peut comprendre l'intérêt grandissant de nombreuses personnes, surtout si des confirmations scientifiques abondent en ce sens. Il faut cependant être prudent devant certaines écoles de méditation qui semblent promettre mer et monde à des clients soucieux de résultats rapides, efficaces et efficients moyennant des sommes d'argent non négligeables.

La méditation authentique, séculière, spirituelle ou en contexte religieux s'accommode mal du prêt à mesurer sur demande. Elle fait partie d'un apprentissage exigeant. Tout aussi exigeant que le jeune athlète qui se voit honoré(e) par un trophée ou une médaille suite à des années d'entraînement physique, de régime alimentaire strict et d'horaire équilibré entre la vie d'étude, la vie sociale, la vie amoureuse et la pratique d'un sport choisi. La méditation n'a pas de lien avec la pensée magique. Simple, bien sûr, mais elle

demeure une discipline exigeante. Toute personne qui médite demeure perpétuellement une débutante. Car on reprend à chaque fois l'effort soutenu et continu d'un même cheminement répétitif et renouvelé.

On ne médite pas en vue de se mettre en vedette. Résolument non ! Pour se convertir à l'essentiel Assurément. Ce qui veut dès lors signifier un changement intérieur profond. Le diamantaire qui a entre les mains une pierre précieuse à l'état brut va la ciseler, la travailler facette après facette, la polir jusqu'à ce qu'en jaillisse toute la valeur intrinsèque. Elle a un grand prix.

Oui, la méditation apporte des fruits. Ce qui reste étrange, c'est que souvent ce sont des personnes de l'entourage, parents et ami(e)s d'une personne méditante qui découvrent ces fruits. Elles vont exprimer des changements subtils mais vrais opérés chez cette personne sans connaître la source d ces résultats qui ne mentent point.

On dira d'elle qu'elle est plus calme, plus pondérée, plus sereine. Qu'elle juge moins les autres qu'auparavant. Elle est plus réfléchie. Elle intègre mieux son travail professionnel à ses responsabilités familiales. Elle est moins superficielle et moins attachée aux apparences. Elles reprennent les fruits décrits par Saint Paul. Mais sans le savoir. Car une personne humaine debout et qui rayonne de joie constitue un préalable avant même de s'identifier comme juive, chrétienne, musulmane, hindoue, bouddhiste...

*Yvon R. Thérooux
St-Hilaire*

Allume le feu divin



Aux premiers siècle du christianisme, ils ont été des centaines, voire des milliers, à s'exercer à cet art exigeant de la prière dans le désert d'Égypte. Parmi ces solitaires, on trouvait des femmes. Une de celles-ci s'appelait Amma Synclétique. Elle provenait d'une famille noble et très riche d'Alexandrie d'Égypte au IVe siècle. À la mort de ses parents, Synclétique se retira dans un lieu solitaire pour pratiquer une vie d'extrême pauvreté, dans la prière et le jeûne. Sa réputation attira de nombreuses jeunes femmes dans le désert.

Lorsqu'elle parlait, pour évoquer des réalités spirituelles, elle s'exprimait dans un langage imagé. Elle compare ainsi l'effort nécessaire à la rencontre de Dieu à celui d'un allumage d'un feu.

« Pour ceux qui s'avance vers Dieu, il y a au commencement beaucoup de luttes et de peines et ensuite une joie ineffable. En effet, comme ceux qui veulent allumer un feu sont d'abord dans la fumée et pleurent, ainsi nous faut-il allumer le feu divin dans les larmes et la peine. »

Amma Synclétique fait allusion au verset biblique où il est dit de Dieu qu'il est un feu dévorant (Dt4, 24; He 12, 29). L'assiduité à la prière n'est pas facile. Tant d'autres réalités nous semblent plus importantes et urgentes.

Les choses n'étaient guère différentes pour les solitaires d'Égypte.

Oui, bien des difficultés nous font peiner, lorsqu'on veut se mettre à prier. Celle qui est le plus fréquemment évoquée est le manque de temps. Et puis, il y a les distractions qui égarent notre esprit loin de Dieu.

On peut mentionner encore l'impression d'aridité, ces moments où la prière s'éveille en nous aucune émotion. Enfin, la prière est perçue comme une évocation, le contraire de l'action. Tu pourrais sans doute mentionner d'autres obstacles qui entravent ta vie de prière.

Or, répond Amma Synclétique, ces épreuves sont nécessairement présentes lorsqu'on veut s'approcher du Seigneur. Elles sont la fumée que dégage initialement le feu de l'amour de Dieu.

On la traverse à force de persévérance. Mais ensuite, la flamme réchauffe et reconforte.

La prière n'est donc pas toujours naturelle. Mais à force d'endurance, elle prendra une telle vigueur qu'elle montera devant Dieu comme un feu. Elle pourra même te faire devenir toi-même tout entier comme un feu.

Enzo Bianchi dans la Revue Panorama,
février 2009

Maranatha

Pourquoi le bénédictin John Main recommande-t-il de prendre **MARANATHA** comme mantra pour la méditation ?

MARANATHA est un mot araméen, la langue utilisée par Jésus. Comme il n'est pas dans notre langue, il laisse moins de prise à la réflexion ou à l'imagination. Ce mot a un rythme équilibré avec un son « a » susceptible de pacifier le mental. Généralement, sa reprise intérieure s'adapte bien au rythme de la respiration.

MARANATHA est l'une des plus anciennes prières chrétiennes. On la retrouve dans la DIDACHÈ 10, 6, l'une des premières liturgies. Saint Paul termine sa première épître aux Corinthiens 16, 22 avec Maranatha. Alors qu'il écrit en grec, Paul a toutefois gardé ici le mot dans la langue araméenne, indice d'une tradition ancienne. La reprise de **MARANATHA** au cours de la méditation nous situe donc au cœur d'une tradition très ancienne et chargée de tout un vécu de foi.

Maranatha

Même s'il privilégie **MARANATHA**, John Main n'écarte pas la possibilité de prendre au besoin un autre mantra, comme « Abba », mot araméen qui signifie « Père », ou opter pour le nom de Jésus. John Main insiste sur le choix d'un mot qui a été consacré au cours des siècles par notre tradition chrétienne. Et, à son point de vue, il importe d'en choisir un et de le conserver, parce que petit à petit il s'enracine dans le cœur

Comme un pêcheur de perles

La perle de grand prix gît
 profondément cachée.
 Comme un pêcheur de perles,
 ô mon âme, plonge ;
 plonge profond !
 Peut-être ne trouveras-tu rien
 de la première fois ?
 Comme un pêcheur de perles,
 ô mon âme, sans te lasser,
 persiste et persiste encore,
 plonge profond,
 toujours plus profond et cherche !
 Ceux qui ne savent pas le secret
 se moqueront de toi,
 et tu en seras tout attristé ;
 mais ne perds pas courage,
 pêcheur de perles, ô mon âme !

La perle de grand prix est bien là
 cachée, cachée tout au fond.
 C'est la foi qui t'aidera à trouver le trésor
 et c'est elle qui permettra
 que ce qui était caché soit enfin révélé.
 Plonge profond,
 plonge encore plus profond,
 comme un pêcheur de perles,
 ô mon âme, et cherche, cherche sans te lasser !



EN QUÊTE DU ROYAUME

Ce texte spirituel est dû à Swami Paramananda (1884-1940), l'un des premiers religieux Indiens à être venu aux États-Unis - dans le sillage du célèbre sage Ramakrishna (1836-1886) - pour y exposer les raffinements de l'école Vedanta, l'un des sommets mystiques de l'hindouisme. Un texte qui nous invite à toujours approfondir notre recherche intérieure, sans nous décourager malgré les divers obstacles. À encore et toujours partir en quête du trésor caché : le mystère du monde, le mystère de Dieu et le mystère de nous-mêmes ; celui de l'autre et du Tout-Autre, entre immanence et transcendance, si loin, si près... Soit à devenir comme cet infatigable pêcheur de perles, qui nous rappelle étonnamment l'Évangile : «Le Royaume de Dieu est semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Trouve-t-il une perle de grand prix, il va vendre tout ce qu'il a pour l'acheter.» (Matthieu 13,45-46).

LE SILENCE

Le silence est d'importance capitale dans le brouhaha d'aujourd'hui. C'est quasi une question de vie ou de mort au plan de l'harmonie et de l'équilibre humain. Je dirais même qu'il est une **responsabilité** dans ce siècle de mots et de bruits. Nous avons à décider de mettre nos yeux, nos oreilles en état de silence afin de leur garder leur vivacité et d'affiner leur capacité de capter l'infini.

Le silence est un acte de **contestation**. Il manifeste que nous voulons développer une autre manière de vivre, que nous voulons adopter un rythme de vie respectueux de notre corps, de nos capacités et de nos limites, que nous voulons mettre notre terre en jachère pour lui permettre de se refaire et de produire à nouveau, de se donner avec qualité.

Prendre un temps de silence signifie que nous croyons à l'esprit, au monde du spirituel.

Prier, c'est un acte de **création**. Cela annonce que nous refusons le matérialisme comme valeur centrale de nos vies; cela affirme que nous nous engageons à instaurer d'autres modes de relations basés sur des valeurs spirituelles et éthiques.

Le silence est une véritable **discipline**. Il est un entraînement exigeant qui contribue à aiguïser nos perceptions et à décaper nos sens afin de les rendre plus aptes et plus sensibles à ce qui se passe afin de réagir par des attitudes ajustées à nos choix et à nos valeurs.

Le silence est un temps pour laisser tremper les racines de nos convictions, pour affermir l'audace de nos paroles et pour discerner la pertinence de nos engagements au contact de la Source de la vie qui coule au meilleur de nous.

Le silence est un espace pour apprendre la sagesse de la prise de parole audacieuse et judicieuse. Cela prend du temps... Souvent rien ne semble se passer et pourtant, choisir de durer dans le silence est ce qui peut nous permettre de vivre la haute fidélité à soi, à Dieu, aux autres et à toute la création.

«Il vaut mieux mettre son coeur dans la prière sans trouver de paroles que de trouver des mots sans y mettre son coeur » (Gandhi).

Le silence, c'est une halte au coeur du quotidien pour reprendre souffle, un moment d'attention par en dedans à l'inspiration de l'Autre Présence afin de pouvoir répéter la parole prophétique entendue comme dans un Souffle. Il est une exigeante période d'entraînement pour consentir à devenir la Voix des Sans-Voix de tout le Cosmos.

Quand nous fermons les yeux en un temps de silence et de prière, nous expérimentons un peu la noirceur, la nuit, le vide et l'inutilité. Cette attitude nous fait apprivoiser la lutte contre la tentation de rester terré et de nous taire devant l'inacceptable.

Extrait de « Vers une spiritualité de la création », Reine Magnan,

Éditions Reine Magnan, Saint-Gabriel-de-Brandon, Québec, 2001 - pp.47-48

« La mystique démystifiée » un colloque international et francophone

Un moment privilégié

Organisé par la Faculté de théologie en collaboration avec la Faculté des sciences humaines de l'Université Saint-Paul à Ottawa du 3 au 6 juin, ce colloque fut pour moi un *événement sans précédent*. Pendant ces trois jours, des éclairages théologiques, spirituels et psychologiques sur la contemplation et la mystique dans la vie chrétienne se sont succédé de façon dense et intense, et combien enrichissants.

Cette rencontre n'exigeait pas de faire partie du monde dit universitaire. Toutes et tous ont pu bénéficier non seulement des savoirs, mais aussi, et très largement, de connaissances de type expérientiel. Je me suis surpris à penser que ce moment privilégié ne pouvait que se dérouler dans l'enceinte de cette université privée catholique sous l'égide des Oblats de Marie-Immaculée (O.M.I.). Car il y a eu place à la prière et fréquemment à la méditation dans le respect de toutes les traditions et approches méditatives : selon la spiritualité hésychaste (La prière de Jésus dite aussi prière du cœur), la prière de consentement (Centering prayer de Thomas Keating), celle dans le sillon de John Main, o.s.b., puis l'approche Zen. La conférence d'ouverture a bien lancé le thème central.

Une communication qui donne le ton

Lytta Basset¹ a fait une communication impressionnante et dont le fil conducteur était déjà contenu dans le titre même : « Approcher la mystique au travers d'une spiritualité d'enfant? ». Son point de départ – et c'est sa force persuasive – fut la référence continue aux Écritures. Le verset biblique « Si vous ne devenez pas comme ces petits enfants, le Royaume ne vous sera pas accessible » scandait, tel un refrain, ses propos bien engagés. Loin des concepts et des notions, l'enfant introduit facilement une relation avec le « Tout Autre ». Cette relation est profondément incarnée de manière sensible et intuitive ; l'enfant n'a pas de mots pour dire Dieu, il est avec Lui! Pas facile pour des adultes à consentir à ce que le savoir et le vouloir n'y est pour rien et demeurer totalement disponibles et recevoir gratuitement. La

spiritualité enfantine révèle le tremplin des mystiques qui ont souvent subi de grandes épreuves durant leur enfance, mais l'enfance est cette période de la vie d'un attachement extrême à un « Tout Autre. »

Le sentiment de *présence* est indicible. Jésus lui-même évoque la nécessité de se retourner vers le Père et devenir comme ces petits enfants. Voir, ce regard qui manifeste la joie. Pour un enfant de cinq ans, rencontré par Lytta Basset, « le bonheur...c'est de bien regarder. » Puis, elle nous invite à lire avec attention le chapitre 8 de Jean pour saisir l'incontournable solitude (qui n'est pas l'isolement) de l'expérience mystique. Comme une préparation obligée à l'envoi vers les autres pour communiquer son expérience. Un(e) mystique égocentrique ou égoïste, ça n'existe pas! Tôt le lendemain, tout débute par une méditation silencieuse dirigée par Bernard Dionne.

Par-delà une période de soupçon?

« La rencontre difficile du mysticisme et du christianisme » fut l'objet de la communication de Pierre Hurtubise, o.m.i. Après quelques remarques préliminaires, il met en relief le fait que le mysticisme quitte au XIV^e et XV^e s. le cadre monacal. De Catherine de Sienne, en passant par les Béguines, Marguerite Porète, Henri Suso, Maître Eckhart, Jean Tauler (la mystique allemande/rhénane), nous avons pu saisir l'incompréhension des peuples de ce temps à l'égard de ces précurseurs d'un mouvement mystique dont la portée a maintenant des résonances explicites en ce XXI^e s. Mais passer par le feu réel ou symbolique semble étrangement être un passage obligé pour ces femmes et hommes précurseurs. Puis le bénédictin, Pierre de Béthune², y contribue par des nuances expressives.

Le XVIII^e s. discréditait la mystique. On y parlait de mystification. La profondeur était souvent sacrifiée au nom de l'apologétique. C'est seulement en 1601 qu'apparaît le terme *la mystique*. Jean-Marie Vianney (1786-1859) en est un représentant éloquent. Et le XXI^e s. sera à l'enseigne de deux

griefs : l'élitisme où il faut désenclaver la mystique du paranormal et de l'extraordinaire; l'obscurantisme. Car il faut savoir confronter l'expérience mystique chrétienne aux autres expériences, y compris celles d'autres traditions religieuses. « N'est-ce pas dans la nuit que l'on voit le plus loin? » Marc Dumas posera une question-clé : « Pourquoi démystifier la mystique? »

Une expérience de Dieu

Il mettra en relief le fait indiscutable que la mystique est le lieu de l'expérience primordiale de Dieu. Quant au mystique, en se référant à **Gershom** Scholem - un historien et philosophe juif, spécialiste de la kabbale et de la mystique juive, né à Berlin en 1897 et décédé à Jérusalem en février 1982 - il dira qu'un mystique est « quelqu'un à qui a été donné une expérience immédiate de Dieu. » Fabrice Blée, organisateur en chef de ce colloque, présentera « Le Pur Amour de Madame Guyon. » Il se définit par le fait de se laisser absorber par la *présence* et vivre la quiétude (très différente du quiétisme). Il s'agit essentiellement d'une expérience d'union avec le divin, d'une *présence* à l'amour divin. C'est de l'ordre du don, d'une relation de cœur à cœur, une transmission dans une relation intime mais sans le décor sentimental. Puis la spiritualité amérindienne présentée par Achiel Peelman, o.m.i. : « La quête de vision amérindienne et l'avenir mystique du christianisme. » L'attitude méditative y est omniprésente et rejoint une *quête réelle de sens*. Il faut y reconnaître le primat de l'expérience spirituelle et l'humain comme un être pleinement spirituel dans le contexte d'une vision théocosmique, cependant inachevée. La connaissance par l'expérience. Les visions sont des réalités reçues. Les idées sont des choses que l'on produit. Expérience personnelle de l'Être absolu, du Grand mystère. Dans ce contexte, le cosmos apparaît comme une réalité sacrée. Des contributions auxquelles je n'ai pu participer

d'Andriy Chirovsky et Paul Ladouceur (orthodoxe).

Une présentation de John Main, o.s.b.

J'ai eu le bonheur de présenter « John Main, o.s.b., (1926-1982), restaurateur contemporain de la longue tradition de la méditation en christianisme » à plus de 80 personnes. Utilisant Power Point, j'ai mis l'accent sur le fil conducteur de cette tradition depuis Jean Cassien (IV^e et V^e s.) jusqu'à ce XXI^e siècle.³ En soirée, Francine Major, méditante de la région d'Ottawa, présidait à l'expérience de méditation dans le sillon de John Main et rencontrait, avant moi, une chercheuse de l'Émission *Second Regard* en vue d'une émission à venir qui sera consacrée à la méditation dans diverses traditions. Le vendredi fut délectable, tout consacré à l'expérience d'intériorité.

La mystique en dialogue

Dennis Gira : « Reconnaître les voix du silence ». Un exposé de maître. Ce spécialiste en mystique chrétienne et bouddhiste a livré le meilleur de lui-même. Ce fut une symphonie du silence sur le mode du discernement. Les révélations des silences sont manifestes et grandiosement simples et expressifs. Il y a un caractère relationnel inhérent au silence. Le va-et-vient entre christianisme et bouddhisme était de l'ordre de l'enchantement. Les références au Christ et à Bouddha furent judicieusement choisies et leur complémentarité plaisait. Et combien d'autres contributions d'Alexandra Pleshoyano, d'Yvan Cloutier, de Kevin Flynn, de Louis-Charles Lavoie, de Judith Malette, de Christian Bellehumeur, de Holly Ratcliffe et Pierre Ouellette. La finale avec Gérard Siegwalt de Strasbourg et Jean Monbourquette, o.m.i. mériterait à elle seule un article exhaustif.

Un colloque rempli de promesses d'avenir. Un colloque nourrissant. Inspirant. Toutes et tous souhaitent une suite indubitablement.⁴

Yvon R. Thérout

¹ Lytta Basset : celle-là même qui présidera au ressourcement spirituel de MCQ/RFC les 23, 24 et 25 octobre. Voir la [page d'accueil](http://www.meditationchretienne.ca) du site web : www.meditationchretienne.ca

² Pierre de Béthune : du monastère de Saint-André de Clerlande, Ottignies, Belgique

³ Vidéorama disponible sur demande

⁴ Un recueil de textes de ce colloque devrait devenir disponible en un avenir prochain. Adressez-vous à Fabrice Blée : fblee@ustpaul.ca



ACTIVITÉS POUR 2009-2010

3 octobre 2009

Session de l'École œcuménique de la spiritualité chrétienne, « *Fraterniser avec la création* ». À l'Auberge de l'Oratoire Saint-Joseph. Inscription 514-276-2144. Frais de participation 45\$.

21 octobre 2009 à 19h

Conférence-bénéfice pour Méditation chrétienne du Québec avec Madame Lytta Basset « *Adieu les jugements, l'Évangile au-delà de la morale* ». Librairie Paulines, 2661 rue Masson. La réservation est requise. Frais de participation : 20\$.

23-25 octobre 2009

Fin de semaine de ressourcement avec Madame Lytta Basset, théologienne et écrivaine, avec pour thème : « *Adieu les jugements ! L'Évangile au-delà*

27 mars 2010 - 9h30 à 16h

Session de l'École œcuménique de la spiritualité chrétienne, « *Compassion et voie spirituelle* ». Les Franciscains au 5750, boul. Rosemont, Montréal. Inscription : 514-276-2144. Frais de participation : 45\$.

1^{er} mai 2010

9h30 à 12h – Ressourcement

13h30 à 15h30, 14^e Assemblée annuelle des membres. Les Franciscains au 5750, boul. Rosemont, Montréal.

21-23 mai 2010

Yoga et méditation à l'Ermitage Ste Croix. Animation : Stéphane Vaillancourt et Michel Boyer, coordonnateur MCQ. Inscription à 514-525-4649

6 juin 2010 - 11h à 16h

Rencontre fraternelle d'été chez les Franciscains de Lachute.